

SOMMAIRE :—Feuilleton : Tom Trick, (suite).
—Jurisprudence.—La Chronique Politique de Paris.—Le Courier des Salons de Paris.
—La Chronique du Charivari.—La Folle du Mont Rouville.—De la Politesse.—Histoire de la Semaine.

POÉSIE CANADIENNE.

La Resurrection.

(Extrait d'un petit poème composé, il y a quelques années, et publié à Trois Rivières, en 1844.)

Quelle joyeuse fête a signalé ce jour !
Quels ravissans concerts de bonheur et d'amour,
Remplaçant, ô Sion, tes lugubres prières,
Viennent de retentir au fond des sanctuaires ?
Les guirlandes, les fleurs ont paré les autels,
Sous les portiques saints les timides mortels
De Jésus, leur sauveur, ont chanté la victoire.

Mortel, réjouis-toi, sors enfin des ténèbres,
Et dépouille aujourd'hui tes vêtements funèbres.
Hélas ! depuis longtemps, maudit de l'Éternel,
Infortuné banni, tu regardais le ciel.
Et toi-même, ô Sion, plaintive et consternée,
Des malheureux humains pleurant la destinée,
Toujours tu répétais les cris de la douleur...
Tu portais ta prière aux pieds du Créateur...
Soudain Dieu fit cesser la voix de son tonnerre,
Son fils, Dieu comme lui, descendit sur la terre,
Dans le sein d'une vierge il prit un corps mortel,
Et remplit, en naissant, l'attente d'Israël.
Il naquit et, bientôt, cet enfant de Marie,
Pour sauver le pécheur, sacrifia sa vie.
O douleur !... de Jacob les fils trop inhumains
Ont porté sur Jésus leurs déicides mains...
Il mourut sur la croix, abandonné de tous.

Maintenant, approchez près de la croix funeste,
Venez voir, ô chrétiens, la victime céleste...
Quel horrible pâleur ! ô spectacle touchant !
Ses membres sont brisés, son corps est tout sanglant.
Ah ! pleurez à jamais, ô filles de Solyne,
Pleurez sur votre sort, pleurez sur votre cri ne,
Car un jour, exilés de ce pays d'horreur,
Vos enfans en tous lieux porteront leur malheur ;
Un jour, votre cité, déicide et maudite,
Jusqu'à ses fondemens disparaîtra détruite,
Et le temple de Dieu, l'objet de vos mépris,
Le temple croulera sous ses vastes débris.

Cependant, le Sauveur, dans le sein de la bière,
Repose, enveloppé dans un humble suaire ;
Une pierre a fermé le sacré monument,
Je vois le sénateur s'en aller tristement.
Quel silence effrayant règne autour de la tombe !
Je n'entends plus déjà la timide colombe
Qui roucoulait naguère au faite de l'ormeau...
Cachée, elle gémit sous un épais rameau...
Ici, vont s'accomplir les antiques oracles...
Ici, va s'opérer le plus grand des miracles...
De ce sombre séjour le fils du Dieu vivant,
Du trépas, des enfers, doit sortir triomphant !
Salut ! sacré dépôt, recevez votre hommage !
Vous n'avez avec vous, dans la roche sauvage,

Ni la pourpre du roi, ni l'or du conquérant,
Vains titres, vains honneurs qu'emporte le néant...
Mais, seul et sans efforts, votre bras invincible
De la mort bravera la puissance terrible.
Vous serez plus brillant qu'au sommet du Thabor.
Vous vous élèverez plus glorieux encor
Qu'en ce jour de triomphe, où la foule ravio
S'écriait : hosanna, gloire, gloire au Messie.

Le juif audacieux, riant de son forfait,
Dans son cœur forcené déjà s'applaudissait,
Espérant consommer sa fureur et sa haine :
" Voyons, s'écriait-il dans sa fougue inhumaine,
" Voyons si notre roi, ce roi puissant et fort,
" Pourra, comme il l'a dit, se jouer de la mort.
" Voyons si Jéhova, le maître de la foudre,
" Pourra, dans un instant, nous mettre tous en poudre.
" Ah ! renverse la pierre, ô Christ, si tu le peux,
" Viens dans ta majesté te montrer à nos yeux,
" Lève-toi, fais-nous voir tes forces souveraines."
Il dit et, tout-à-coup, Jésus, brisant ses chaînes,
Se lève rayonnant d'un éclat tout divin.
Les gardes effrayés sont renversés soudain.
Des tonnerres lointains coups sur coups retentissent.
Aux gouffres infernaux tous les démons mugissent,
Le roc a tressailli, tout le ciel a tremblé,
Et sur ses fondemens l'univers a branlé.

Mais aussitôt des cieus la voûte est sans nunge.
Jamais un jour plus beau n'éclaira les rivages.
A genoux, près du trône où siège l'Éternel,
La cour céleste entonne un hymne solennel :
" Jésus a terminé sa glorieuse course,
" De ses longues douleurs il a tari la source,
" Il a fermé l'enfer à tout le genre humain,
" Et le monde a repris un aspect plus serein."

Mais que vois-je ici bas ? Une femme pieuse
Marche vers le tombeau, triste et silencieuse ;
Que voyez-vous, Marie, au tombeau de Jésus ?
Un linceul et des draps sur la terre étendus,
Un ange du Seigneur, éclatant de lumière,
Est assis à côté du cercueil solitaire.
Vous venez embaumer Jésus, le roi des cieus,
De la tombe, dit-il, il est victorieux,
Et, dans quarante jours, du ciel ouvrant les portes,
Il entrera, suivi des célestes cohortes
Qui, depuis leur trépas, habitant les enfers,
Attendent leur Sauveur, pour sortir de leurs fers.

O Dieu ! quel changement dans toute la nature !
On voit briller partout l'ivresse la plus pure,
La musique reprend ses suaves concerts,
Les oiseaux, par leurs chants, réjouissent les airs.

Qu'entends-je retentir dans la demeure sainte ?
Les filles de Sion suspendent leur complainte,
Et d'une voix joyeuse elles chantent en chœur :
" Tromphe, honneur et gloire à notre époux vainqueur,
" Bénissez-le, torrens, et vous, claires fontaines,
" Autans impétueux, languissantes haleines,
" Il faut cèdre des forêts, jeune arbrisseau des bois,
" Vous, hôtes du buage, offrez-lui votre voix."

Et toi, toi, de Jésus mère trop malheureuse,
Il est tems, cesse enfin ta plainte douloureuse.
Tu l'as vu, ton cher fils, sous les coups abattu,
Pâle, défiguré, dans la tombe étendu ;
D'un glaive de douleur ton âme fut percée.
Mais l'ivresse succède à ta douleur passée,
Tu crois revoir encor les jours de Bethléem.

Mais toi, tremble et gémis, tremble, Jérusalem,
Un jour, le pèlerin, errant sur tes ruines,
N'y verra que le sceau des vengeances divines,
Déjà je le vois fuir des rives du Jourdain,
Mais il voit le sépulcre : il s'arrête soudain.
Au milieu de la nuit, quand tout est en silence,
D'un pas respectueux vers la tombe il s'avance,
Il y fait sa prière, il se sent transporté,
Et d'un charme inconnu son cœur est délecté.

Là, le Sauveur attend nos vœux et nos hommages,
C'est là qu'est déposé le roi de tous les âges,
Ce puissant souverain que David, autrefois,
Aux accords de sa harpe a chanté tant de fois,
Ce Dieu qui dans les airs fait rouler le tonnerre,
Qui peut, d'un seul regard, faire branler la terre,
Qui marche sur les vents, que les anges du ciel
Adorent, en chantant le sanctus éternel.

A.-GERIN LAJOIE.

FEUILLETON.

Tom-Trick.

IV.

CORRA-LYNN.

Dès ce jour, toute relation apparente
cessa entre le village et le château. Le traité
d'alliance était rompu ; mais les deux enne-
mis, en levant leur visière et se reconnais-
sant, avaient jeté au loin leurs armes, et s'é-
taient résignés d'un commun accord à une
suspension d'hostilités, bien résolu toute-
fois à se tenir sur la défensive, en cas d'atta-
que. Lord Graham qui, dans le premier dé-
lire de sa colère, avait été sur le point
de demander à la chambre haute la mise en
jugement de Burk-Staane, semblait avoir cé-
dé aux instances de Lucy, et renoncé à son
droit d'accusateur. Mais Burk n'avait pas
oublié la malédiction de lord Graham. Dès
lors, il s'était habitué à voir en lui, non pas
un ennemi personnel, mais un obstacle vi-
vant à la régénération de l'Écosse. Pla-
cé à ce perfide point de vue, il se crut
appelé à un rôle providentiel, se per-
suada que Dieu l'avait choisi pour l'accom-
plissement d'un sacrifice qui devait lui être
agréable, et prêt à une vengeance vulgaire
les proportions sublimes du dévouement.
Burk s'avouglait sur la vraie source de cette
haine qui creusait un abîme autour de lui.
Tourmenté par une pensée unique, négligeant
ses anciennes amitiés, il retrempait
son énergie dans le silence et l'isolement. Il
passait des journées entières sans parler à
son fils, et souvent, le soir, les campagnards
travailleurs, ceux qui restaient aux champs
jusqu'à l'apparition de la première étoile, ra-
contaient à leur retour qu'ils avaient vu le
vieux Burk-Staane se promener seul et si-
lencieux aux environs de la chaumière de
Loch-Tail.

Cependant, l'Angleterre secourait le joug
d'austérité que lui avait imposé le parti pres-
bytérien. Ce masque l'étouffait ; elle revint,